

« La Coupe de la Lune »

Violette Paquet - 2014

<http://www.cieldorage.com>

Nouvelle rédigée avec pour contrainte la mise en scène des éléments suivants :

- Une sorcière dans sa cabane au fond des bois
- Un bombardement orbital
- Une coupe de la lune

Après quarante ans de vie commune, Annabelle se réjouissait toujours de pousser la porte de l'atelier de Maria. Elles y avaient installé leurs lieux de travail aux deux extrémités de leur terrain commun. Elles étaient toutes deux susceptibles de s'absenter pendant des jours, parsemant leur histoire de manques. Ce jour-là, le besoin de voir sa compagne était trop fort.

Dans la partie est de leur domaine, une forêt sombre et inquiétante poussait avec virulence. La cabane de Maria était dans une petite clairière qu'il était difficile d'atteindre. Pour y parvenir, Annabelle avait troqué sa blouse blanche contre une veste courte, sa jupe contre une paire de jeans et ses baskets contre des chaussures de marche. Elle avait évité les branches basses, s'était parfois servi de sa lampe torche en plein jour et avait grimpé le long d'une colline en s'accrochant aux racines pour mieux avancer. Après des dizaines d'années à franchir cette distance, elle commençait à ressentir la fatigue de la vieillesse. Leurs habitudes avaient été prises il y avait des années de cela, alors qu'elles n'étaient que deux jeunes femmes aux esprits créatifs. Annabelle espérait pouvoir optimiser le trajet. Malheureusement, la forêt de Maria était intouchable, sous peine de disputes.

Elles s'étaient rencontrées à la 3015^{ème} édition du Congrès Mondial des Innovations Maléfiques, le CMIM - qui ne s'était pas toujours appelé ainsi, voire n'avait pas eu de nom pendant quelques centaines d'années. Ce rendez-vous annuel presque incontournable était une occasion de découvrir quels progrès étaient faits par toute une communauté de personnes qui rêvaient de conquérir le monde. Depuis un peu plus d'un siècle, une partie du CMIM était réservée à la conquête du système solaire. Les organisateurs jugeaient qu'il était encore un peu tôt pour s'intéresser au reste de l'univers. Annabelle était une des intervenantes en matière de recherche spatiale depuis l'édition 3039. Elle en était très fière, même si l'année 3015 restait gravée dans sa mémoire comme étant sa préférée.

Elle y avait obtenu sa première invitation, pour présenter sur un stand le Rayon Propulseur A15, soit la quinzième version de son rayon. Elle était à peine majeure. Elle avait passé son enfance à espérer pouvoir se rendre un jour au CMIM, dont les entrées payantes étaient hors de prix. Elle avait pris le temps de visiter les allées et s'était arrêtée devant la présentation d'une jeune sorcière, fille de sorcière, petite fille de sorcière, arrière petite fille de sorcière, la lignée prenant ses racines en des temps immémoriaux. Cette magnifique brune aux longs cheveux et au teint mat était une des dernières sorcières présentes dans les allées : certaines compétences des maîtres du Mal étaient moins propices aux innovations que d'autres. Il était plus compliqué d'inventer quelque chose de nouveau comme sorcière que comme

savante folle. Cependant, Maria présentait des potions inédites à cause de la dangerosité des ingrédients. C'était là le charme de la belle sorcière : derrière ses abords têtus et conservateurs, elle prenait des risques qu'aucune autre personne n'avait osé prendre auparavant. Annabelle avait écouté toute la présentation, sans en comprendre la moitié, et avait été ravie que la sorcière lui demande ses coordonnées.

Les années passant, elles étaient un des couples les plus célèbres du CMIM : l'une des dernières sorcières et la première femme noire parmi les intervenants sur la conquête spatiale. Elles étaient le passé et le futur.

Annabelle eut un franc sourire en voyant la petite cabane de bois noircie par les intempéries. De l'extérieur, le bâtiment semblait prêt à s'effondrer au prochain coup de vent. Cependant, il s'agissait d'une cabane de sorcière. La savante frappa trois fois, frotta la poignée rouillée, avant d'avancer. Sans ce code, la porte ouvrait sur un intérieur vide et verrouillé. Avec, il était possible d'entrer dans l'atelier de Maria. Celui-ci était tapissé d'un joyeux désordre : sur un mur, une grande étagère rassemblait des potions dont certaines étiquettes étaient illisibles. En face, il y avait des plantes en bocaux. Dans le fond de la pièce, il y avait la seule participation d'Annabelle à ce lieu de travail : un immense frigo qui conservait des matières plus sensibles à la putréfaction. La dernière fois qu'elle l'avait ouvert, la savante folle avait vu un gros morceau de chair non identifiée et avait refermé la porte aussitôt, dégoûtée par cette vision.

Elle entendait un liquide bouillir dans la pièce du fond. Elle repoussa une chaise recouverte de tissus colorés qui gênait son passage. Un chat noir miaula de réprobation. Dans tout ce fatras, Annabelle ne l'avait pas vu. Elle s'excusa machinalement avant d'entrer dans la salle où Maria préparait ses décoctions.

– Maria ? Est-ce que je peux entrer ?

La sorcière quitta son chaudron du regard. Ses cheveux étaient toujours très longs, mais ils étaient rendus blancs par l'âge.

– Bien sûr ! Je n'ai aucune élève aujourd'hui. Je termine ma potion et je suis à toi. Installe-toi sur le fauteuil en attendant.

– Le fauteuil avec le chat ? Je crois qu'il me déteste déjà suffisamment.

Maria était devenue une sorcière replette qui, en dehors de son atelier, ressemblait à une gentille grand-mère. Pourtant, contrairement à une grand-mère normalement constituée, elle ne faisait pas des gâteaux, mais des décoctions aux odeurs fortes et aux effets un peu aléatoires. La dernière en date permettait de donner une conscience à une plante pendant cinq minutes. Le dernier essai était plutôt concluant et la fougère à laquelle la potion avait été donnée semblait

capable de faire une addition. Annabelle craignait que ce projet ne soit pas très vendeur pour le CMIM, mais c'était une belle avancée dans les rapports entre les humains et les plantes.

Elle poussa le chat, déposa quelques tissus sur une table - ou plus exactement là où, d'après ses souvenirs, il y avait une table, mais qui était rendue invisible sous les tas d'affaires indéterminées. Elle récupéra le fauteuil et l'installa dans la pièce où Maria travaillait.

– Tu n'as pas de nouvelle invention à imaginer ?

– Si, mais je voulais y songer avec toi. J'ai besoin de savoir si tu avais des idées pertinentes.

– Je ne suis pas toujours très pertinente, s'il s'agit de révolutionner la science.

– Détrompe-toi.

Annabelle se pencha pour observer le visage de la femme de sa vie, illuminé par les vapeurs de sa potion. Maria fronçait toujours les sourcils quand elle travaillait. Elle jeta quelques racines dans le liquide bouillant, qui se mit à laisser s'échapper quatre bulles rouges. Quatre, parce que la sorcière les compta à voix haute avant de se réjouir du résultat. Elle attrapa ensuite la anse du chaudron et le posa sur un tas de pierres dans un coin de la pièce, veillant à ce qu'il ne bouge plus. Elle éteignit le feu et s'essuya les mains avant de pousser un soupir de satisfaction.

– Voilà ! Il ne me reste plus qu'à attendre !

Maria trotta jusqu'à Annabelle pour la prendre dans ses bras, l'embrasser, se blottir contre elle.

– Je suis heureuse de te voir.

– Moi aussi.

Elles demeurèrent un instant immobile. Annabelle se sentait jeune femme, lorsqu'elle profitait de la douceur de Maria. Leur affection n'était plus la même que celle de ces deux jeunes ambitieuses. Elle n'en était pas moins bonne. La sorcière avait été la plus belle découverte de tous les CMIM. Une découverte qui changeait radicalement une vie et qui donnait le sentiment de pouvoir reconquérir son propre monde.

Ces élans romantiques ne les empêchaient pas de participer à la course pour posséder le système solaire. Elles conservaient leurs désirs pragmatiques.

Annabelle s'était perdue dans la contemplation des rides de sa sorcière. Celle-ci sourit, l'esprit occupé par d'autres sujets.

– Je dois te remercier pour ce petit contenant que tu m'as offert la dernière fois.

– Quel contenant ?

– Celui en plastique chirurgical, que je donne à mes élèves pour recueillir leurs menstrues. Je

les ai mises au frais.

La savante folle haussa un sourcil surpris :

- Pourquoi conserver ces règles de vierges dans ton réfrigérateur, ma chérie ?
- Je suis à peu près certaine que je trouverai une utilité dans les prochains jours. Je l'ai lu dans les feuilles de thé.

Contrairement à Maria, elle n'était pas certaine que l'avenir se lisait où que ce soit. De nombreux scientifiques avaient débattu avec des astrologues durant ces dernières éditions du CMIM. Si les discussions étaient toujours d'actualité, Annabelle s'était fait une opinion et avait jugé qu'elle avait du mal à compter sur les estimations d'une plante - quand bien même celle-ci pourrait savoir faire une addition.

- Oh, fort bien. Si c'est ton thé qui te le dit...
- Tu te moques de moi, Annabelle.
- J'ai du mal à envisager qu'une boisson chaude puisse me raconter l'avenir.
- Si tu arrêtais d'emprisonner les feuilles dans un infuseur, tu saurais.
- Pas forcément. Je n'ai jamais appris à lire les feuilles. Je suis hermétique à ce genre de pratiques. Et entre nous, la liberté des feuilles de thé...
- C'est dommage, tu as un esprit fort. Tu pourrais faire des grandes choses.
- J'en fais déjà ! Regarde, tu as des conteneurs à menstrues, maintenant.

Cela fit rire Maria. Elle se leva, poussa un tas d'objets - Annabelle fut certaine d'avoir vu des os dans le fatras - et posa deux verres d'eau fraîche sur le bout de table ainsi découvert. La savante folle eut un léger sourire avant d'annoncer :

- Le CMIM organise un concours.
- Le CMIM, toujours le CMIM...
- Tu sais que c'est important pour moi. C'est le CMIM qui finance la plupart de mes recherches.
- Des recherches que tu fais ensuite pour avoir plus de financements pour d'autres recherches qui t'apporteront du financement. Mais après ? Quand est-ce que tu vas t'arrêter et faire quelque chose pour toi ? Je commence à en avoir assez du CMIM. Je veux te voir conquérir ce système solaire sans demander l'accord de qui que ce soit.
- Je te propose de reporter cette discussion à plus tard et de focaliser sur le concours.
- Tu sais que je ne lâcherai pas le morceau jusqu'à ce que nous ayons une véritable discussion. Tu ne gagnes qu'un peu de répit.
- Je le sais. Je commence à te connaître, Maria.

Elle lui fit un clin d'oeil. La concernée croisa les bras. Elle était sur la défensive.

- Raconte-moi ton concours, Annabelle.
- Il s’appelle “La Coupe de la Lune”.
- Oh, c’est très poétique comme nom. Ne penses-tu pas que ça irait bien à tes petits conteneurs à menstruations ? Je pourrais présenter ça de façon plus sympathique à mes élèves.
- Ne penses-tu pas que ce serait trop lyrique pour cette utilisation ?
- Tu n’es pas très commerciale. C’est comme tes armes technologiques. Si tu ne les appelles que par des chiffres et des lettres, personne ne s’y attachera. Une des règles d’artefacts et d’armes magiques consiste à donner des noms aux objets. Regarde Excalibur : si elle s’était appelée “épée”, on n’en aurait pas parlé pendant des centaines d’années.
- Dis-moi si je me trompe, mais il me semble que nous sommes en pleine digression, ma chérie.
- C’est vrai. Donc ton concours qui s’appelle comme un conteneur à menstrues, il consiste en quoi ?
- Il faut placer du matériel sur la Lune. Celui-ci doit être capable d’effectuer un bombardement orbital. Et il faut que ce bombardement orbital soit en lui-même une porte ouverte vers des progrès scientifiques.
- Quel genre de progrès ?
- Ce n’est pas dit dans les règles. C’est ouvert. Tu en fais ce que tu veux.
- Tu dois donc faire un bombardement orbital et avoir un prétexte improvisé pour le justifier ?
- Oui. Voilà.
- Et qu’attends-tu de moi ? Le prétexte, je suppose ?
- Oui.

Maria trottina jusqu’à son étagère de fioles, en manipula quelques unes, parfois en annonçant à mi-voix qu’elle ne savait plus ce à quoi cela servait. Elle en prit une, se retourna et piocha dans ses ingrédients pour verser une goutte sur ce qui devait être du bois de cerf. Il y eut une fumée assez verte pour avoir l’air toxique. Annabelle toussa quand elle sentit sa gorge s’irriter après une simple inhalation. La sorcière récupéra ensuite un os pour le tendre vers les résidus de fumée. Il y eut une brume rouge qui se dégagea peu à peu de l’os, pour tapisser le sol.

La sorcière secoua négativement la tête, les pieds dans la brume.

- Non, je ne vois pas.

Annabelle haussa un sourcil. Elle ne comprenait pas l’intérêt de ces simagrées. Maria

alla jeter un oeil dans son réfrigérateur.

- Sinon, Annabelle, nous pourrions suivre les conseils des feuilles de thé.
- Tu veux encore donner une conscience aux plantes ?!
- Non ! Elles m’ont dit que je ne tarderais pas à trouver une utilité à la conservation des règles.
- J’ai peur de comprendre...
- Une fois ton arme en orbite, elle pourra envoyer ces petites coupes de la Lune pleines de menstrues !

La savante folle roula des yeux.

- Mais... Maria ! Pourquoi ?
- C’est un prétexte. On s’en moque si le sens n’est pas évident. Et c’est un conseil des feuilles de thé.
- Je ne vais pas faire confiance...
- En du thé ? C’est en moi que tu dois faire confiance. En mes connaissances qui te disent : prends ces menstruations et balance-les de la Lune !
- Pas de chantage affectif, s’il te plaît.
- Si tu m’aimes vraiment, je n’aurai pas besoin de faire du chantage affectif.

Annabelle soupira et passa sa main sur son front pour tenter de ne pas répondre sèchement. Maria était têtue. Il serait compliqué de la convaincre de laisser tomber ce sujet, alors qu’elle lui avait déjà dit de remettre à plus tard la question des financements.

Alors, elle haussa les épaules et prononça une des phrases les moins raisonnables de sa vie de savante folle :

- D’accord, emmenons des menstrues pour gagner la Coupe de la Lune.
- Parfait ! Tu verras, aucun de ces patriarches blancs à la manque qui participeront au concours n’aura pensé à ça !
- Aucun doute à ce sujet.

A la fin de la journée, Annabelle était de retour chez elle, avec un programme bien rempli. Tout d’abord, elle devait préparer une arme à installer sur la Lune. Cette arme devait être capable de bombarder la Terre avec des menstruations. Ensuite, il fallait une navette capable de voyager de la Terre à la Lune au plus vite, en transportant une arme et deux femmes. Elle avait besoin de tenues pour ce voyage, de conserver des affaires diverses de Maria dans un bon état.

Heureusement, elle était efficace et bien ordonnée. Au bout d’un mois, elle était prête à partir. Elle se donna une semaine supplémentaire pour se reposer suite à ce travail intensif. Elle devait être prête à se défendre contre les autres participants. Après tout, ils étaient tous proches

du CMIM. Ils n'allaient pas être honnêtes.

Elle attendit Maria, l'accueillit avec un de ses sourires les plus francs. La sorcière avait insisté pour l'accompagner. Ce serait la première fois en quarante ans qu'elles iraient ensemble dans l'espace. Annabelle y faisait régulièrement des longs voyages, mais sa compagne lui répondait généralement que ce n'était pas naturel pour quelqu'un comme elle de quitter la forêt.

La savante folle s'enthousiasmait volontiers pour les premières fois. En voyant apparaître sa sorcière dans un uniforme d'astronaute, elle l'embrassa avec une passion digne d'une personne partant pour une lune de miel. Le sourire tendre de Maria était délicieux.

– Allons-y. On va marquer la Lune de la créativité de notre couple, Annabelle.

– Je suis heureuse que tu viennes avec moi.

– C'est une occasion de te montrer que nous pouvons être très efficaces.

Lorsqu'elles s'installèrent l'une à côté de l'autre, dans le cockpit, la savante folle se sentit fébrile. Maria lui avait pris la main. Elles échangèrent un regard quand la navette s'élança et quitta la Terre. Le sol s'éloignait d'elles à une vitesse folle, laissant le ciel les happer, les dévorer avant de s'obscurcir. La sorcière jeta un regard par le hublot quand, après quelques heures, elles étaient à une telle distance de leur planète qu'elle la reconnaissait à peine. Elle voyait une bulle de couleurs, illuminée par le soleil. Elle voyait l'eau et les nuages, regrettait que cette planète ne soit pas plus verte. Elle se demandait ce que des gens comme Annabelle seraient capables de faire de la Terre. Ce n'était peut-être pas plus mal qu'ils se mettent à faire la course pour être les premiers à installer leurs matériels sur la Lune.

Annabelle se leva et vint la rejoindre, l'enlaçant. Elle avait l'impression d'avoir de nouveau vingt ans, de profiter d'une expérience commune qu'elles n'avaient encore jamais tentée. Maria était avec elle dans l'espace. Cela avait un arrière-goût d'extraordinaire qui l'emplissait de joie.

Malheureusement, le tableau de bord se mit à sonner. La savante folle se redressa et alla voir ce que lui indiquaient ses écrans. Il y avait un autre participant qui les suivait et qui, vu les rapports, était plus rapide qu'elles. Maria s'était approchée en plissant les yeux face aux nombreux chiffres qui défilaient.

– Un souci ?

– Un autre participant.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Il faudrait que nous nous en débarrassions.

La sorcière hocha la tête.

– Je suis bien d'accord. Je me suis permise de t'amener quelques potions.

Annabelle se tourna vers sa compagne, haussant un sourcil intrigué.

– Si ça ne t’embête pas de me laisser trafiquer les armes de ton engin, je pense que je peux faire quelque chose d’intéressant.

– Avec des potions ?

– Je vais surprendre la communauté scientifique.

Maria regarda la savante folle qui se levait de son siège. Elle la suivit dans les couloirs étroits du vaisseau, pour arriver jusqu’à une salle pleine de tuyaux de différentes couleurs. Annabelle expliqua que chaque coloris correspondait à une machine. La sorcière pouvait utiliser ce qu’elle voulait, tant qu’elle ne touchait pas à la rouge, qui était réservée à l’envoi des menstrues par bombardement orbital. En réponse, Maria hocha la tête. Elle retroussa ses manches et partit dans son laboratoire personnel, afin de sélectionner ses potions.

Elle se devait d’être vive et efficace : les autres participants présenteraient certainement les mêmes envies belliqueuses quand ils se seraient suffisamment approchés. Elle amena un panier de potions jusque dans la salle d’armes, s’arrêta devant une machine bleue qu’elle ouvrit. A l’intérieur, il y avait un missile. Elle le retira précautionneusement, l’ouvrit avec l’aide des outils qu’Annabelle laissait à disposition dans chacune des pièces de son vaisseau, puis y versa précautionneusement un mélange de deux de ses potions, qui laissa s’échapper une vapeur verte et une odeur presque insoutenable. Elle referma le missile avec soin.

Un grondement eut lieu, le vaisseau tout entier vibra. Elle serra le missile contre elle, quelque peu tremblante : s’il tombait, c’en serait probablement fini d’elle et de sa compagne. Lorsque le vaisseau fut apaisé, elle chargea l’arme et appuya sur un bouton près de la porte d’entrée. Celui-ci lui permettrait de communiquer avec Annabelle.

– Que s’est-il passé ?

– L’autre vaisseau a ouvert le feu. Est-ce que tu es prête ?

– Oui. J’ai chargé ta machine bleue.

– Bien. Je tire.

La machine en question se mit à clignoter avant de siffler. Devant le tableau de bord du vaisseau, Annabelle suivait l’avancée du missile. Puisqu’il était à tête chercheuse, il alla directement vers le vaisseau ennemi, qui ressemblait à un grand tube avec des ailes chargées de réacteurs.

Pendant les premières secondes après l’impact, il fut difficile de voir les effets du missile. Puis, le vaisseau de l’adversaire se recroquevilla sur lui même, présentant un vilain défaut dans sa silhouette désormais tordue. Quelques réacteurs semblèrent exploser et le participant cessa

d'avancer.

Elle remarqua un appel à l'aide qui s'affichait sur son écran principal, venant de leur ennemi. Annabelle sourit. C'était bien tenté, mais on n'appelait pas à l'aide les vrais membres du CMIM. Elle prit son micro pour contacter Maria :

– Est-ce que tout va bien de ton côté ?

– Oui. Je n'ai pas vu les résultats de mon missile.

– Je crois qu'ils ont souffert. Ils sont en train d'appeler à l'aide.

– Pauvres gens. Est-ce que notre vaisseau a eu des dégâts ? Je crois qu'il a été touché.

– Il est résistant. Il faudra faire attention à ne pas trop subir d'attaques, mais pour l'instant tout va bien.

– Parfait ! Je vais te rejoindre.

La savante folle sourit en voyant la sorcière entrer dans la pièce. Celle-ci semblait ravivée par l'adrénaline du combat. Annabelle aussi se sentait plutôt excitée. La Lune était de plus en plus proche, mais elles devaient compter un peu plus d'une journée avant de l'atteindre.

– Je pense qu'il vaut mieux que l'une d'entre nous aille se reposer pendant que l'autre veille. Nous avons encore un peu de voyage et je ne veux pas prendre de risque en baissant notre garde.

Maria acquiesça à sa proposition.

– Tu as raison. Je vais dormir un peu. Réveille-moi s'il y a un problème.

Annabelle s'installa confortablement dans son fauteuil pour conduire. Elle demanda un café à son vaisseau. Un long bras mécanique lui déposa une tasse fumante. Les heures suivantes se déroulèrent sans encombre : il n'y avait pas d'autres participants dans les environs. Elle espérait simplement qu'ils ne seraient pas tous présents sur la Lune.

Cependant, elle n'était pas sans ressources. Elle savait bien qu'elle allait devoir évincer quelques personnes de plus, lorsqu'elle serait plus proche du satellite naturel. Elle était prête à ajouter quelques cratères sur cette surface.

Sans surprise, son duo avec Maria fonctionnait très bien. Elles avaient des connaissances différentes, complémentaires. Son missile n'aurait pas fait autant de dégâts si la sorcière ne l'avait pas trafiqué. Annabelle n'avait encore aucune idée de l'intérêt de bombarder la Terre de menstruations de vierges, mais elle avait envie de faire confiance en sa compagne.

Après avoir réveillé Maria pour lui laisser son tour de garde, s'être reposée suffisamment pour affronter la suite de sa mission, et enfin s'être levée, elle put rejoindre son poste. La sorcière était assise à ses côtés. De la salle de contrôle, elles pouvaient voir la Lune

s'approcher d'elles à une vitesse impressionnante. Maria siffla :

– Je vais prendre quelques roches lunaires pour mes potions. C'est une occasion en or.

Annabelle s'en amusa. La curiosité de sa compagne était touchante. Maria pencha la tête sur le côté.

– Ceci dit, pour l'instant, tu as pas mal d'adversaires sur place.

– Malheureusement pour eux.

Elles pouvaient remarquer trois petits campements sur la planète. L'un d'entre eux présentait un baraquement à côté d'un petit vaisseau. Un autre vaisseau plus grand était accompagné d'une machine posée sur la Lune, en cours de construction. Le troisième était immense et il y avait fort à parier que le nécessaire pour le bombardement orbital était déjà à l'intérieur.

La sorcière demanda :

– C'est mauvais pour nous, non ? Ils ont peut-être déjà tiré.

– Ne t'inquiète pas. Il faut aussi une bonne justification à l'acte. Pour l'instant, nous allons tenter de nous approcher sans risquer de nous faire tuer.

– Cela me paraît compliqué.

– Ne t'inquiète pas, je sais bien conduire. Est-ce que tu te sentiras prête à jeter quelques unes de tes créations sur ces gens ?

– Oh... Avec plaisir. Je vais me préparer.

Maria quitta la pièce pour se rendre dans la salle d'armes. Annabelle fixait les rapports que lui envoyaient les capteurs du vaisseau, surveillait les trois groupes déjà présents sur place. Si elle souhaitait les détruire, c'était parce qu'elle aurait moins de risques de perdre la Coupe de la Lune contre une dizaine d'adversaires que contre une centaine. Elle demeurait très pragmatique.

Un premier rayon fendit l'espace, venant du plus petit des vaisseaux déjà alunés. Annabelle dut faire une embardée pour l'éviter. Elle en profita pour tirer, touchant le baraquement avec un missile. Elle sourit de contentement : il y avait un gros trou au milieu du bâtiment.

Sa compagne lui fit signe : des missiles un peu particuliers étaient prêts. La savante folle en profita pour viser le plus gros des vaisseaux. La fusée fila jusqu'à sa cible et s'écrasa dans un grand nuage rose. La base ennemie fut recouverte de cette étrange mixture qui ressemblait à une énorme barbe à papa. Celle-ci atteignait même le dernier vaisseau.

Lorsque la fumée rose s'estompa, il ne restait plus que de la poussière. Le gros vaisseau avait disparu, celui de taille moyenne semblait dévoré par l'acide. Annabelle applaudit la

performance de Maria et lui lança par micro :

- C'était magnifique.
- Il reste encore des adversaires ?
- Oui, mais ils vont être trop occupés à colmater leurs trous pour pouvoir rentrer. Ne soyons pas trop cruelles.
- Si tu penses qu'il n'y a pas de risques...
- Il y aura toujours des risques. Mais la quantité de missiles n'est pas illimitée et je préfère en garder au cas où d'autres personnes arrivent jusqu'à la Lune.
- D'accord. Je comprends. J'aurais bien aimé être un peu plus cruelle, c'est tout.

La savante folle acquiesça machinalement d'un signe de tête, se réjouissant de ne pas avoir à débattre sur le fait de ne pas tirer inutilement sur des adversaires déjà en mauvais état. Soudainement, elle vit une fusée partir de son propre vaisseau, en direction des restes des membres du CMIM déjà alunés.

Annabelle se redressa en voyant les structures dans lesquelles ses ennemis se cachaient se transformer en multitudes de crapauds qui suffoquaient sur la Lune.

- Maria ?!

Elle la rappela avec son micro :

- C'était quoi, ça ?
- Comme j'avais déjà préparé ma fusée, je me suis dit que ce serait dommage de ne pas en profiter.
- Mais nous n'en avons pas besoin !
- Dis-toi que je suis un peu prudente.

Elle soupira. Cette sorcière était têtue et elle n'avait pas envie d'entrer dans un débat. Il fallait prendre les choses du bon côté : elles auraient plus de place pour s'installer. Annabelle commença à calculer la trajectoire pour l'alunissage. Le vaisseau entama la descente. Il y eut une grosse vibration lorsqu'il toucha le sol.

Elle s'étira, sourit en voyant Maria revenir dans la pièce. Autour d'elles, la vue était reposante : quelques restes de crapauds voltigeaient avec les débris des autres vaisseaux. La terre, lointaine, était visible. La sorcière avait hâte de pouvoir sortir.

- J'ai tellement d'essais à faire avec cette roche que j'aurais presque besoin de déplacer ici ma cabane au fond des bois.
- Tu te sentiras un peu coupée de la nature.
- C'est une autre nature.

Maria fixait la Lune à travers les hublots du vaisseau. Annabelle vint la prendre dans ses bras.

- Nous avons un bombardement orbital à faire. Ensuite, nous serons tranquilles pour profiter de ce séjour. Peut-être devrions-nous nous dissimuler sur la face cachée ? Nous risquerions moins de faire des mauvaises rencontres.
- Peut-être, oui... As-tu besoin d'installer ton arme à l'extérieur ?
- Non, j'avais prévu de la laisser dans le vaisseau, au cas où nous devrions fuir.
- Bonne idée. Je vais charger l'arme avec les menstrues de vierges. Mais avant, j'ai besoin d'un peu de roche lunaire pour faire un mélange.
- Un mélange de règles et de roche lunaire ?
- Tout à fait.
- Pourquoi ?
- J'aimerais savoir si faire traverser l'atmosphère à ce mélange peut donner des réactions intéressantes.
- Et c'est là toute la justification de ce bombardement orbital ?
- Fais-moi confiance ! Je trouverai bien quelque chose pour que tu puisses gagner la Coupe de la Lune.

La savante folle hésita à répondre : elle avait déjà fait suffisamment confiance à Maria pour effectuer un voyage de la Terre à la Lune avec pour seul objectif de bombarder la planète de menstruations mélangées à de la roche lunaire. Elle souhaitait plus d'explications. Elle lança pourtant un robot à la recherche de roches, puis rejoignit la sorcière dans son laboratoire.

Celle-ci récupéra la roche dont elle put extraire des petits morceaux. Elle les fit mariner dans les menstrues. Annabelle plissa inconsciemment le nez en voyant le mélange. Maria le fit couler à l'intérieur d'un missile créé pour l'occasion : la trajectoire du tir serait calculée en temps réel et des capteurs rendraient compte de l'évolution de la mixture.

La sorcière tendit sa création à sa compagne.

- Je suis prête. Finissons-en rapidement.

Annabelle acquiesça et alla charger la machine rouge avec les menstrues. Elle ferma son arme et la nettoya machinalement d'un revers de la main. Il était temps de bombarder la Terre.

Elle retrouva sa compagne dans la salle de contrôle.

- C'est prêt. Tu veux le lancer où ?
- Dans notre jardin. Ce sera plus simple à récupérer.

- Il n’y a aucun risque que cela explose l’un ou l’autre de nos laboratoires ?
- Tu les reconstruiras.
- Maria ! Je ne vais pas...
- Allez, tu vas bien me faire plaisir, non ?
- C’est du chantage affectif, encore !
- Nous sommes sur le point de faire une grande chose et tu penses que je vais me prendre la tête avec toi ?

Annabelle secoua négativement la tête avant de s’affaler sur son fauteuil et de calculer la trajectoire du missile. Elle hésita à lui demander de se fiche dans le toit de la cabane de sorcière dans leur forêt, mais elle préférait discuter plutôt que de marquer aussi clairement sa désapprobation. Surtout que cela aurait été à elle de réparer les dégâts. Parfois, le côté obstiné de sa compagne l’excédait.

Elle appuya sur un bouton qui lança le missile. Elle en observa un instant l’avancée au travers des hublots, jusqu’à ce qu’il ne soit plus visible. Elle se réinstalla ensuite sur son fauteuil et croisa les bras, un peu tendue. Elle avait mis énormément de moyens dans ce voyage. Elle voulait des résultats.

Maria posa une main sur son épaule. Les chiffres défilaient sur l’écran : la chaleur de la mixture à l’intérieur, la vitesse de la fusée, l’état du contenu, la distance parcourue et la distance au sol.

Puis Annabelle se redressa, surprise. Les capteurs s’affolaient. Elle jeta un coup d’oeil à la sorcière qui était imperturbable. La savante folle commença à pianoter sur son clavier, pour vérifier les données. Oui, c’était ça ! Elle leva un poing victorieux.

- C’est merveilleux !
- Quoi donc ?
- As-tu vu les relevés ? Est-ce que tu avais prévu ça ?
- Annabelle, je n’entends rien à ce charabia.
- A ton avis, qu’est devenue ta mixture ?
- Je n’en ai aucune idée.

Annabelle haussa un sourcil surpris :

- Vraiment ? Ou c’est juste pour me faire marcher ?
- Vraiment.

Elle soupira. Maria était unique en son genre, si sûre de ses plantes qu’elle ne devait pas s’être posé de questions sur les résultats.

- Figure-toi que tu as créé un matériau très solide. Je vais faire des recherches dessus, mais c'est une aubaine. Je pense qu'il peut rivaliser avec le diamant.
- Oh... As-tu quelque chose derrière la tête ?
- Je vais essayer de forger des objets en menstrues. T'en reste-t-il ?
- Assez pour quelques créations.
- Alors nous avons du travail.

Annabelle était persuadée que la Coupe de la Lune était à portée de main. Dans le pire des cas, si elle lui échappait, elle briserait le gagnant avec un mélange de menstruations et de roches lunaires. Sans adversaire, elle pourrait remporter les honneurs et les félicitations du CMIM.